

n'ai pu m'empêcher de penser qu'une transformation profonde s'était opérée en lui depuis l'autre jour, quand il a prononcé son discours à Toronto. Il y a eu modification sur le plan des affaires extérieures, et singulièrement en ce qui concerne la position du Canada en face de la situation internationale, par suite d'abord du problème de Formose et, ensuite, en raison de notre situation géographique.

A son retour à Washington, M. Dulles disait que la situation était grave en Extrême-Orient. Le ministre s'est servi aujourd'hui du mot "explosive". Quand M. Dulles est revenu d'Asie, il a dit qu'il en rapportait un mauvais pressentiment analogue à celui d'une force irrésistible qui allait se heurter à un objet inébranlable. On lui a demandé si, à son avis, étant donné les incertitudes de l'esprit chinois, on pouvait appréhender une guerre par suite de l'attitude adoptée au sujet de Formose et des îles Quemoy et Matsu. Il a dit:

Narrativement parlant, la collision pourrait avoir lieu la semaine prochaine, l'année prochaine, ou peut-être jamais.

Le ministre dit qu'il n'accepte pas la ligne de conduite des États-Unis, ligne de conduite unilatérale, en ce qui les concerne. Ils ont assumé des responsabilités dont s'étaient acquittés les Anglais depuis des générations. Et, par suite de la puissance mondiale qu'ils ont acquise, les États-Unis ont maintenant à prendre, en Asie, des décisions qui revêtent une importance terrible et dont les conséquences peuvent être dangereuses.

Le ministre a rappelé les paroles de M. Dulles au sujet de l'attitude des États-Unis, savoir qu'une attaque contre Quemoy et Matsu, en tant que telles (il a appuyé sur ces derniers mots) ne signifie pas nécessairement que les États-Unis seraient en guerre ouverte avec les communistes chinois. En d'autres termes, la situation semble quelque peu ambiguë. Si, en attaquant ces deux îles, les communistes se proposent de les utiliser comme base d'attaque sur Formose, ils commettront la provocation qui, si les États-Unis appliquent leurs principes, aboutira à une résistance de la part de ces derniers. En réalité, l'autorité conférée au président est telle qu'il ne pourra y procéder s'il ne conclut pas que les mesures prises contre les îles en question indiquent, de la part des communistes, l'intention de poursuivre leur entreprise.

Les États-Unis voient que la Chine est plus fortement mobilisée sur le plan industriel et agricole dans le cadre d'un programme d'avenir, qu'aucun autre pays à l'heure actuelle. La Chine rouge a goûté à ce que les communistes croient être une victoire en Corée. L'exposé du ministre sur la situation

dans cette péninsule pourrait porter à penser qu'elle le croit avec raison. Elle pense que les États-Unis manquent de résolution, parce qu'ils n'ont pas tenu bon sur le Yalu en 1950. Ils maintiennent, dans un but de propagande, que les États-Unis ont joué un double jeu en Indochine en 1954, et que la demande adressée au gouvernement de Tchang Kai-chek et l'invitant à abandonner les îles Tachen indiquait l'irrésolution et la crainte.

Le ministre dit que la situation à Formose peut devenir explosive. Quel message nous a-t-il apporté aujourd'hui? Parlant il y a quelques jours à Toronto, il a employé des mots qui indiquaient une attitude différente de la part du Canada. J'ai son discours devant moi. Au sujet de la défense continentale, il a dit:

Deux fois, au cours du présent siècle, le Canada a été entraîné dans un conflit majeur, engagé dans une guerre à mort durant deux ans ou plus avant que nos voisins américains y participent. Je pense qu'aujourd'hui la neutralité de notre pays ou du leur, si l'un des deux se trouvait engagé dans un conflit majeur mettant en jeu son existence même, serait inconcevable. C'est un changement, un changement énorme, et qui doit nécessairement influer sur toutes nos attitudes à l'égard des États-Unis et toutes nos relations avec ce pays.

A l'heure présente,—je le dis en toute déférence,—en face de certaines critiques formulées chez nous, cette politique est atténuée. On l'atténue en disant que, si un conflit majeur résultait d'un acte d'agression de la part de quelque pays, le Canada ne pourrait dans ces circonstances, demeurer neutre. L'attitude qu'il a prise l'autre jour, à Toronto, a reçu l'approbation de la généralité des Canadiens. Mais, maintenant, le sens pratique de la semaine dernière semble s'être dissipé dans les événements survenus depuis lors. Pour ma part, je ne puis comprendre la raison d'être des paroles supplémentaires employées pour déterminer ce que devrait être la politique du Canada:

Il y a quelques semaines, un grave désaccord s'est produit entre la Grande-Bretagne et les États-Unis,—c'est du moins ce que les journaux ont rapporté,—mais depuis trois ou quatre semaines, surtout depuis que le premier ministre a assisté à la conférence de Londres, le désaccord entre le gouvernement anglais et le gouvernement américain s'est accentué. Sir Anthony Eden a fait une déclaration au Parlement le 8 mars:

Il a déclaré, avec extrême conviction, que le gouvernement des États-Unis souhaitait un concours de conditions qui mettraient un terme aux hostilités militaires actives dans la région et amoindrieraient les dangers d'un conflit plus étendu.

Il a ensuite exprimé l'espoir que le gouvernement de la Chine renoncerait à ses pré-